Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 71 (1932)
Heft: 5

Artikel: Le feuilleton : à côté du bonheur : [suite]
Autor: Duplan, J.-L. / Musy, Louise
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-224423

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

chées glacées, un malaga ou du thé en sortant du ciné... hum ! pas moyen sans l'aide de Lucette... Donc, une soirée barbante en perspective. Mais quelle compensation !

III

Après le souper, Georges s'en fut dans sa chambrette, prétextant un travail urgent. Il verrait l'intruse toujours assez tôt, et s'il montrait trop d'empressement, elle pourrait s'imaginer, Dieu sait quoi ; avec les filles, il faut s'attendre à tout.

...Un coup de sonnette... un bruit confus de voix... Georges allume une cigarette et s'allonge sur le divan. Les jeunes filles sont entrées à la salle à manger où veillaient les parents, et après quelques minutes de conversation polie, passent dans la chambre de Lucette, son studio gentiment arrangé et encombré de coussins multicolores ! Georges ne bouge pas... Décidément, cette pimbêche ne l'intéresse pas du tout, et la fumée de sa cigarette semble mettre un malin plaisir à dessiner des H qui s'envolent un peu partout.

Mais, à travers la paroi, Georges entend les deux amies qui babillent à cœur joie. « Quelles pies, bougonne-t-il, pas mèche de turbiner ! Et ce que ça doit être intéressant ! »

Tout à coup, un éclat de rire frais comme le trille d'une fauvette le mit debout, la main sur la poignée de la porte. Non ! mais peut-il y avoir deux rires aussi pareils dans ce monde ?... Il se retint pour ne pas bondir jusqu'à la porte... et frappa nerveusement : Entrez ! O surprise ! Hélène était là et le regardait aussi étonnée que lui-même.

Très embarrassé, il saluait gauchement, terrorisé par la peur de paraître ridicule. Lucette présentait : Mon frère Georges, mon amie Nelly Tardy... Puis leur trouvant un drôle d'air. Ah ! ça, est-ce que vous vous connaissez déjà ?

— Mais oui, dit Nelly, tu sais, je t'ai raconté ce soir de décembre...

— Ah ! c'est l'étudiant qui a ramassé tes paquets ?...

— En effet, dit Georges très cérémonieux, c'est moi qui ai servi de commissionnaire à Mademoiselle ; mais comme je croyais qu'elle se nommait Hélène et que son père donnait des leçons...

— C'est vrai, Nelly n'est que mon petit nom et mon père donne volontiers à ses clients des leçons de... machine à coudre.

Marc Hy.

A côté du bonheur. 7

Trois jeunes femmes, réunies un jour de fête, ont rarement envie de pleurer. La belle-sœur de Suzanne était une petite créature sans beauté, mais pleine de bon sens, de gaîté, d'esprit, et voyant la vie, les choses et les gens sous leur côté drôle, ce qui scandalisait fort sa belle-mère.

— Que vous avez peu d'escient, Henriette, disait celle-ci, vous riez pourtant de tout.

— Que veux-tu, maman, dit la peu respectueuse Suzanne, tu te tourmentes pour tout, Henriette rit de tout, ça fait contre-poids.

— A la fin du compte, qu'allez-vous faire de votre servante qui joue du violon, continuait la grand-mère ?

— Vous avez une servante qui joue du violon ? fit Juliette amusée.

— Oui, depuis Noël... celle d'avant était une grosse Bernoise qui travaillait comme un homme. Henri ne jurait que par elle... enfin, elle voulait s'en aller; je la regrettais bien, mais je ne pouvais pas la retenir par sa jupe. J'en engage une autre qu'on m'avait recommandée, une Vaudoise. Le jour après Noël, je vais la chercher à la gare, je vois descendre du train des hommes, des femmes, et une jolie petite demoiselle avec une boîte à violon à la main et des gros nœuds sur ses souliers... Naturellement, je ne m'inquiétais pas d'elle, je regardais de tous mes yeux pour voir descendre une bonne grosse fille dans le genre de ma Lisbeth... Mais voilà ma bouèbe qui vient vers moi avec son violon.

— Madame, qu'elle me dit, êtes-vous peut-être Mme Givray ?.

Me voilà tout effarée...

— Mon Dieu, mademoiselle, que je lui fais, vous n'êtes pourtant pas ma nouvelle servante ?

— Mais oui.

— Alors, que voulez-vous que je fasse de vous avec ce violon ?... je pense que vous ne savez pas soigner les cochons, et que vous n'avez jamais mis des socques.

— Mais oui, pourquoi pas ?...

Enfin, que fallait-il faire ?... Je me suis dit qu'après tout, puisqu'elle avait pu apprendre à jouer du violon, elle apprendrait bien aussi à faire la soupe, et puis qu'avec sa jolie figure, elle ferait honneur à la maison.

— Et alors, ça va-t-il ?

— Le mieux du monde... Elle fait son ouvrage, aussi bien que ma grosse Lisbeth, et le soir, elle nous joue du violon un moment pendant qu'on veille.

— Je ne voudrais pas de ça, dit Mme Givray, vous feriez mieux de lui faire raccommoder les pantalons aux hommes.

— Eh bien, dit la jeune femme, dites-le lui vous-même quand elle viendra chercher la petite, je pense qu'elle va arriver, il est passé neuf heures.

— Déjà, fit Juliette, mais alors Maurice reste bien longtemps à contempler ce taureau.

— Ma pauvre petite cousine, dit Henriette, on voit bien que vous ne connaissez pas encore les hommes. Quand ils auront vu le taureau à Pierre, ils iront voir le bœuf à Jacques et le cheval à Jean, et boire un verre ici, et babiller là... les femmes et les fiancées ne viennent qu'après les vaches, les chevaux et le service militaire... S'ils sont là avant dix heures, il vous faudra être bien contente.

— A moi, ça m'est égal, dit Juliette un peu attristée, c'est à cause de ma mère que ça m'ennuie... Est-ce qu'on n'a pas frappé à la porte ?

C'était la jolie servante qui venait chercher la petite, laquelle, à aucun prix, quoique tombant de sommeil, ne voulait aller au lit.

— Ondin, disait-elle, ondin... cotin.

— Soit, dit la joyeuse maman, faisons une fois rondin picotin... viens; vous aussi, Juliette, vous aussi, grand-maman, oui, oui... Mimi, prends la main de grand-maman, on veut faire rondin pour le premier de l'an, ça nous rendra joyeux pour le reste de l'année.

Bon gré, mal gré, la grand-maman était de la ronde, avec un coin de son tablier dans sa ceinture et ses manches retroussées sur des bras quelque peu machurés. Tout le monde chantait: rondin, picotin, la Marie a fait son pain, pas plus gros que son levain... un, deux, trois, piii...

Quand l'enfant fut partie, il n'était pas loin de dix heures. Il commençait à faire froid dans la chambre et la conversation languissait. Mme Givray somnolait dans le fauteuil. Suzanne, discrètement, bâillait. Juliette prêtait l'oreille aux bruits.

— Je pense, dit-elle comme dix heures frappaient, que Maurice a oublié qu'il est fiancé et qu'il est reparti pour Clairmont.

— Rassurez-vous, dit Henriette, le voilà, j'entends sa voix.

— Ils vont encore à l'écurie, dit Suzanne.

Mme Givray se leva.

— Que vont-ils faire à l'écurie, dit-elle, mécontente, tout est fermé et en ordre.

Elle passa à la cuisine, où on l'entendit discuter avec Lucien, d'abord à voix basse, puis à haute voix. Le jeune homme parlait d'atteler.

— Atteler ! il ne manquerait plus que ça ! je ne veux pas qu'on sorte le cheval à ces heures.

— Mais, ça me fait pitié pour cette jeune fille.

— La belle affaire, on sait tout ce que c'est.

— En effet, pensait Juliette, qu'est-ce que ça me fait de rentrer à pied ?

A ce moment, on entendit la voix joyeuse de Maurice qui chantonnait dans le corridor. Rapidement, la jeune fille mit son chapeau, son manteau, et sortit.

— Il nous faut vite partir, Maurice ; tu es resté longtemps !

— Longtemps! voilà bien les femmes, on reste toujours trop longtemps, faut-il qu'elles nous aiment, quand même !

On rit. Maurice salua ses hôtes avec beaucoup d'effusion, des protestations d'amitié, et des joyeux propos. Henriette et son mari partaient aussi, on fit ensemble quelques pas, puis les fiancés, de nouveau, se trouvèrent seuls sur le chemin sombre. Pas de lune, pas d'étoiles, pas d'autre bruit que celui de la bise qui secouait les arbres et faisait s'entrechoquer leurs branches nues. Maurice sifflotait, babillait, riait bruyamment.

— Quand même, fit -il tout à coup, on n'a pas pu s'embrasser de tout l'après-midi.

Il saisit la jeune fille avec tant de violence qu'elle le repoussa, révoltée.

— Laisse-moi, voyons, qu'est-ce que c'est que ces manières ?

— Ces manières... Alors, je ne peux pas embrasser ma fiancée... allons, laisse-toi faire, bas les pattes.

— Laisse-moi ! Pour l'amour de ciel, Maurice, qu'as-tu ?... quelle horreur ! fit-elle, comprenant tout à coup, tu as bu !

D'un geste bdusque, elle se dégagea et se mit à courir sur la route dure où résonnaient ses pas. Elle allait si vite, portée par son indignation et la peur d'une étreinte comme celle qu'elle venait de subir, que Maurice ne réussit pas à la rejoindre. Elle traversa seule le petit pont où les sapins se plaignaient sous la bise, et seule elle traversa le village, sans songer qu'un passant attardé pouvait s'étonner de la voir ainsi, courant presque et le visage bouleversé.

(A suivre). *J.-L. Duplan.*

Histoire écossaise. — Deux écossais et un juif se rendirent un soir à une conférence gratuite. Au cours de la réunion on annonça qu'une quête allait être faite. Le juif s'évanouit... et les deux écossais s'empressèrent de l'emporter hors de la salle.

La Patrie Suisse. — Nombreuses actualités dans la Patrie Suisse du 30 janvier : réception du nouveau ministre de Hongrie à Berne, passage de Joséphine Baker en Suisse, illumination de la cathédrale de Lausanne, construction d'un nouveau pont sur le Rhin à Bâle, matchs de foot-ball, championnats suisses de bobsleigh à Caux, etc. Pour compléter ce numéro, un bel article sur les constructeurs d'orgues en Suisse, en particulier, sur l'orgue de Chêne-Bourg, des vues de l'exposition au Musée ethnographique de Genève, la suite du pittoresque Tour de Suisse de P. Meyer de Stadelhofen, des variétés, des contes, romans et nouvelles, sans oublier les suppléments de la mode.

Greta Garbo. Etant donné le succès remporté par Greta Garbo dans « Anna Christie », le Bourg passera cette semaine un des meilleurs films de cette grande artiste : **La Belle Ténébreuse.** Tiré de la pièce de Lubitsch Wolff « La guerre dans l'ombre » et mise à la scène par Fred Niblo, ce film met admirablement en évidence la beauté et le talent de Greta Garbo, qui personnifie « La Belle Ténébreuse ». Elle y reste comme à l'accoutumée émouvante et irrésistible, à la fois mystique et sensuelle, celle qui fait tressaillir le public d'un frémissement admiratif dès qu'elle apparaît. Dans son rôle d'espionne qu'elle joue pour la première fois nous subissons agréablement son charme prenant et nous ne sommes pas étonnés qu'il soit par la suite fatal au séduisant officier qu'interprète d'une façon tout-à-fait remarquable Conrad Nagel.

Dimanche, matinées à 14 h. et à 16 h. 15.

Pour la rédaction
J. Bron, édit.
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Pour lutter contre la mévente des **VINS VAUDOIS** demandez un

GIRARDOR

Vermouth exquis à base de

VIN VAUDOIS